

aux plus audacieux pour aborder de nouveau la question et vingt-cinq ans à beaucoup d'autres. Ceci est de l'histoire.

Notre confrère insiste sur ce fait que les moteurs à vapeur et la machinerie ne tiennent pas une grande place dans notre facture nationale. La réponse de la Chambre syndicale établira la vérité sur ce point, mais déjà nous pouvons dire que le développement de la machinerie est beaucoup plus considérable que notre visiteur ne se le figure et nous insisterons sur ce que, dans tous les cas, il n'y a pas là une cause d'infériorité pour nous.

En Amérique, celui qui veut s'établir facteur de pianos, ne saurait le faire, s'il n'a pas 100,000 dollars devant lui; en France il n'en est pas ainsi; de même que tous les paysans peuvent devenir propriétaires, petits propriétaires, l'ouvrier aspire à devenir patron, petit patron et malgré les complications de l'industrie du piano, nous avons vu des ouvriers s'établir avec quelques billets de mille francs et construire de bons pianos; c'est le génie de notre race qui veut cela et disons le hautement, ce genre d'évolution est à notre honneur. Donc, chez nous, il y aura toujours de petites maisons, celles qui commencent modestement et de grandes fabriques qui presque toutes ont eu des origines aussi restreintes.

Par cette raison, le travail manuel occupera encore pendant longtemps une grande place dans nos industries et nous ne serons pas inférieurs pour cela.

Déjà, en ce qui concerne les cadres en métal, si nous ne les avons pas généralement adoptés, nous sommes parvenus du moins à les construire d'une façon irréprochable. Par suite des travaux de nos métallurgistes, très entraînés en cela par le concours actif de M. G. Lyon, nous avons obtenu des alliages de métaux acierés qui ont une très grande résistance, ce qui nous permet de placer dans nos pianos des cadres d'une supériorité incontestable.

M. Blumenberg constate que les musiciens français recherchent, surtout dans un piano la finesse du toucher et la qualité du son; c'est très vrai. Nous avons beau habiter une terre dans laquelle on ne trouve pas d'or natif, mais qui détient le record pour la quantité de ces belles pièces jaunes qui paient tout — la France est le pays où il y a le plus d'or; — nous n'avons pas moins conservé les qualités élégantes et artistiques de notre race; nos mains, — celles de nos pianistes — exercées par des études de mécanisme qui sont une des gloires de notre école, exigent des claviers fins, souples et d'une égalité irréprochable; quant à notre sens auditif, s'il n'a pas encore recherché le bruit qui fait tressaillir les collines, il a depuis longtemps trouvé le charme mélodieux, qui rappelle l'oiseau chanteur et par notre confrère et en ceci encore nous restons les maîtres.

Nous ne sommes pas ennemis des grandes sonorités, au contraire, et nous pensons que c'est la grandeur du son qui en fait la beauté, mais si nous reconnaissons que dans cette forme les pianos Steinway ont atteint le sommet, nous devons dire sincèrement que peu d'autres les approchent et que souvent c'est la grosseur du son qui domine dans la facture chère à ces hommes nouveaux. Nous croyons fermement que la facture française atteindra la plus grande ampleur du son, elle est en bon chemin, mais toujours nous garderons nos qualités.

M. Blumenberg a bien raison quand il dit que notre système commercial est détestable et qu'il avilit la valeur de nos instruments. Mais le système des agences reste chez nous le privilège de quelques grandes maisons qui ont des agents privilégiés dans les villes les plus importantes, cependant il faut que tous les facteurs vendent; si les marchés sont restreints, les goûts sont aussi variables que les

bourses et le marchand qui veut faire des affaires doit avoir des pianos de tous les prix. Et puis chez nous la location représente la moitié des affaires, la vente des instruments d'occasion atteint un gros chiffre, surtout à Paris et alors nous ne voyons pas bien comment les agences privilégiées pourraient se mouvoir au milieu de tout cela. Elles enrichiraient certainement les grosses maisons, mais elles ruinteraient la petite clientèle. Généralement un pays a ce qui lui convient; le système des agences nous convient pour le commerce extérieur, mais en France il restera toujours dans des limites d'autant plus restreintes que la marchandise est très offerte.

Il nous reste un mot à dire.

Le critique américain s'est particulièrement occupé des Erard et des Pleyel, il a cité M. Kriegelstein comme appartenant à la jeune école, mais il y a d'autres maisons qui mériteraient de ne pas rester dans son oubli. La maison Bord a une production très importante; elle travaille avec une machine à vapeur et une machinerie très développée; presque tous ses pianos sont construits avec cadres en fer, elle a plusieurs modèles à cordes croisées, elle a presque généralement adopté les mécaniques à lames; c'est une maison très en progrès et très importante.

Nous pourrions citer de même la maison Gouttière qui vient de triompher à Anvers avec des pianos à cordes croisées et beaucoup d'autres.

En résumé l'étude de M. Blumenberg est intéressante; l'auteur commet quelques inexactitudes il a le désir de nous traiter en petites gens, mais il nous a donné l'occasion de lui répondre et comme nous le croyons très sincère, nous sommes persuadés qu'il tiendra compte de ce que nous lui avons dit. Nous sommes de ce côté-ci de l'Atlantique avec notre climat, lui est de l'autre côté avec un autre climat; voilà la différence.

P. S. — Au moment de mettre sous presse, nous recevons un exemplaire de l'édition européenne du *Musical Courier*. Dans quinze jours, nous ferons une analyse complète de ce numéro exceptionnel qui est en vente chez Brentano, 39, avenue de l'Opéra.

E. MANGEOT.

## LE MÉLOTÉTRAPHONE

Parmi les nouveautés musicales présentées à l'Exposition du Livre, il en est une qui se distingue plus particulièrement des autres, par son caractère hautement artistique, par son ingéniosité et par son application pratique.

Sans craindre d'être démenti, on peut dire qu'avec le Livre des Femmes russes, elle est le clou de cette atrayante exposition.

Cette intéressante nouveauté est l'Innovation présentée par la Société (française) du Mélotétraphone, dont nous avons déjà entrepris nos lecteurs dans notre numéro du 31 mai dernier. Nous ne reviendrons pas sur la description des instruments, le simple examen de la gravure figurant à la dernière page de notre journal suffisant pour en indiquer la disposition. Au milieu de la fatigue causée par le bruit des nombreux instruments mécaniques exposés c'est un repos pour le visiteur d'écouter les auditions du Mélotétraphone, données par un artiste de nationalité russe, M. Gorzelinski, qui, après nous avoir charmé par sa virtuosité dans cette nouvelle manière de jouer, nous a dit qu'il s'était initié à ce jeu en douze jours seulement, sans un travail de plus de deux heures par jour.

Le fait est que, quelques jours après, nous avons pris connaissance de plusieurs lettres, où des amateurs, en possession des nouveaux instruments, exprimèrent leur grande satisfaction des progrès étonnants qu'ils ont faits après un mois seulement

d'études. Dans le joli salon de la Société, nous avons entendu de nouvelles auditions qui nous ont encore plus charmé qu'à l'Exposition, où le bruit et l'ensemble du local sont assez défavorables à l'exécution de morceaux entiers. Nous avons entendu entre autres artistes, une jeune fille jouer sur le violoncelle piano et l'alto piano. Cette personne, étant pianiste, n'avait jamais touché d'instruments à cordes, mais au bout de quatre à cinq semaines, elle a obtenu des résultats surprenants, et nous a montré que le jeu du violoncelle si disgracieux pour les dames dans l'état actuel, est enfin abordable pour elles.

Ces constatations nous paraissent suffisantes pour affirmer que cette innovation est un véritable bienfait pour les amateurs qui pourront enfin faire de la musique d'ensemble dans les familles. Elle leur fera passer fort agréablement les longues soirées d'hiver avec un redoublement de goût pour l'art musical qui est aujourd'hui un véritable besoin dans la vie intérieure.

Nous engageons tous ceux qui voudraient savoir jouer rapidement du violon et du violoncelle à la fois, de se rendre à l'Exposition du Livre où à la salle d'audition de la Société.

Ajoutons que les artistes ne se compromettraient point en s'initiant dans cette innovation; elle leur offrira bien des ressources pour les leçons qu'ils auront à donner, ne fût-ce que pour l'enseignement de la théorie dans les familles dont les membres deviendront sûrement et en grand nombre des amateurs passionnés. L'aimable directeur de la Société, nous a d'ailleurs dit qu'il mettrait son local à leur disposition pour s'initier, et, le cas échéant, leur donnerait pendant le temps nécessaire un des instruments pour s'exercer chez eux.

Il ne nous appartient pas ici de préciser la question des prix; nous pouvons dire cependant qu'en raison de la rapidité avec laquelle on obtient des résultats satisfaisants, les prix que nous connaissons nous paraissent très modérés.

Nous souhaitons à cette innovation tout le succès qu'elle mérite.

## GRANDES ORGUES

Le mardi 18 septembre a eu lieu à Trouville-sur-Mer, en présence d'un auditoire nombreux et choisi, l'inauguration solennelle d'un orgue de chœur construit par la maison A. Cavallé-Coll pour l'église Notre-Dame-des-Victoires de cette ville.

Malgré ses dimensions réduites, puisqu'il ne comporte que 9 jeux distribués sur deux claviers et un pédalier, cet orgue offre aux artistes toutes les ressources nécessaires pour l'exécution de la musique classique. Aussi M. A. Guilmant, l'éminent organiste de la Trinité, a-t-il brillamment fait ressortir toutes les qualités du nouvel instrument dans plusieurs pièces d'orgue des maîtres et de sa composition.

M. Jules Marie, organiste de Saint-Etienne de Caen, et M. Ch. Martin, organiste du grand orgue de Notre-Dame-des-Victoires, prêtèrent leur concours à cette belle cérémonie, pendant laquelle se sont fait entendre également M<sup>lle</sup> Leboucher dans un fragment de *Gallia* de Gounod, et M. Dupuy, qui a très bien interprété un Adagio de violon de Beethoven.

## UN ORGUE EN AUSTRALIE

La ville de Sydney en Australie se vante de posséder l'orgue le plus important qui existe au monde. Il a été construit il y a trente ans, par les facteurs Hill et Fils de Londres, mais depuis, il a